

Suite à l'incident de la semaine dernière et avec l'aimable autorisation de Bernard Proust, je propose de commencer son second cours par une modeste proposition de contribution personnelle à l'ABCdaire qu'il nous offre.

Frontières – Limites :

L'UPA, projet associatif et entièrement bénévole que je porte avec quelques amis depuis plus de 6 ans maintenant, a toujours été à la **frontière** de plusieurs logiques :

- logique de vulgarisation de qualité et de diffusion de l'esprit critique ;
- logique d'ouverture des institutions éducatives et universitaires sur le monde et sur la ville ;
- logique de gratuité totale et de don ;
- logique de tolérance, de respect mutuel **impliquant l'ouverture à tous, auditeurs comme intervenants, sans jamais devoir chercher à écarter tel ou tel** — quelle qu'en soit la raison.

Ces logiques sont fragiles et elles se fragilisent mutuellement.

Ainsi, par exemple, **l'esprit critique que nous valorisons et défendons peut-il parfois achopper avec le principe du don et du respect mutuel...** En effet, rappelons que Marcel Mauss avait, dans son *anthropologie du don*, mis en lumière le caractère nécessairement et ontologiquement contraignant du don : il y a toujours, dans certaines circonstances sociales, la **triple obligation** de donner, de recevoir et de rendre.

- Celui qui donne n'est que rarement libre de donner (s'il donne c'est parce qu'il se sent obligé de le faire pour des motifs divers, peut-être parce qu'il se sent redevable d'une dette envers les autres, par exemple...).
- Et celui qui reçoit se sent parfois gêné d'accepter ce qu'on lui donne tout en se sentant malgré tout contraint de le faire — de peur de fâcher le généreux donateur.
- Ce qui explique alors qu'il ne veuille parfois pas rendre ce qu'on lui a donné — ou encore qu'il veuille rendre ce qu'il pense avoir réellement reçu et qu'il n'interprète pas comme une offrande mais comme une offense...

Donc, être obligé de recevoir un cours qu'un intervenant nous donne, c'est aussi inévitablement butter sur la **limite** de l'expression d'une critique à l'occasion d'un agacement (légitime ou pas, là n'est pas la question) sur le fond. C'est donc mettre en danger les **frontières** délimitant le projet ouvert et nécessairement précaire qui nous rassemble ici.

Nous avons toujours voulu que le respect et la confiance entre auditeurs et intervenants n'implique **aucune forme de censure** (ni du public, ni des intervenants). C'est pour cela que nous **ne pouvons que plaider en faveur du respect de chacun de la fragilité et de la profonde humanité de notre expérience, sans pouvoir ni vouloir interdire à quiconque telle ou telle attitude...** Il n'y a rien d'autre à faire, sauf à prendre le risque de faire glisser ou basculer l'UPA vers une forme nouvelle que nous ne saurions assumer. Car on aurait alors redéfini les **frontières** de ce projet, le faisant devenir ce que précisément il ne voulait surtout pas être.

L'incident de la semaine dernière, lors du premier cours donné par Bernard, a souligné comme jamais les **limites** de ce projet aux **frontières** entre toutes ces logiques — un projet ouvert et offert à tous les possibles. Il était sans doute utopique de penser qu'un projet si fragile puisse durer sans atteindre un jour ces **limites**. Il a cependant duré 6 ans déjà. Ce qui compte à nos yeux, c'est d'abord la concrétisation d'une utopie dont nous avons toujours souligné le caractère éphémère.

Jean-Robert Alcaras
19 novembre 2011